

Intratextualité et écriture de soi : entre Autofiction et Métafiction Historiographique dans Fascination, Les Figuiers de Barbarie et Printemps de Rachid Boudjedra
التنصص الضمني وكتابة الذات : بين التخييل الذاتي وما وراء القصص التاريخي في روايات الانهار, التين الشوكي وربيع لرشيد بوجدره
BEGGAS Wafa* (Doctorante Université Alger 2)

Received: 20/04/2022

Accepted: 12/05/2022

Published: 10/11/2022

Abstract:

Cet article propose d'étudier la relation entre « Intratextualité », « Histoire » et « Ecriture de Soi » dans trois romans de Rachid Boudjedra. Nous cherchons à comprendre comment l'auteur investit l'autofiction dans l'Histoire en construisant son mythe personnel à travers l'ouverture de la mémoire personnelle sur la mémoire collective. Ce croisement entre les deux histoires (intime et collective) met l'accent à ce que Linda Hutcheon appelle : métafiction historiographique, notion s'intéresse aux rapports entretenus entre la fiction autoréférentielle et l'Histoire. A travers cette notion Boudjedra se lance dans une relecture historique, en évoquant les non-dits, les tabous ainsi que les zones d'ombres de l'Histoire officielle.

Mots clés: Intratextualité. Ecrits de Soi, Métafiction historiographique, autofiction, Histoire, Mémoire.

*Université Mohamed Chérif Messaadia –Souk Ahras-

wafa.beggas@univ-soukahras.dz

ملخص:

هذا المقال يقترح دراسة للعلاقة بين التناص الضمني، التاريخ وكتابة الذات في ثلاث روايات لرشيد بوجدرة. نسعى لفهم كيف يستثمر الكاتب الخيال الذاتي في التاريخ في تشكيل أسطوره الشخصية من خلال انفتاح الذاكرة الشخصية على الذاكرة الجماعية. التقاطع بين التاريخ الشخصي والتاريخ الجماعي يحيلنا على ما تسميه ليندا هوتشون: ما وراء التأريخ، وهو مفهوم يهتم بالعلاقة بين الخيال الذاتي المرجعي والتاريخ. من خلالها يشرع الكاتب في عملية قراءة تاريخية جديدة عن طريق استحضار المحظورات والتابوهات وكذلك مناطق الظل في التاريخ الرسمي. **كلمات مفتاحية:** التناص الضمني. كتابات الذات. ما وراء القص التاريخي. التخيل الذاتي. التاريخ. الذاكرة.

Abstract :

This article proposes to study the relationship between «Intratextuality», «History» and «Self Writing» in three novels by Rachid Boudjedra. We seek to understand how the author invests autofiction in history to made his personal myth through the opening of personal memory to collective memory. This intersection between the two stories (intimate and collective) emphasizes what Linda Hutcheon calls: historiographic metafiction, a notion that focuses on the relationship between self-referential fiction and history. Through which Boudjedra embarks on a historical new reading, evoking the unspoken, the taboos as well as the shadowy areas of official history.

Key Words :Intratextuality, Self Writing, Historiographic Metafiction, autofiction, History, memory.

Corresponding author wafa beggas wafa.beggas@univ-soukahrass.dz

1. INTRODUCTION

Tout au long de sa carrière d'écrivain, Rachid Boudjedra est connu comme un transgresseur de tabous. Le sexe, la religion, la politique : une trinité qui ne cesse de caractériser son écriture ; elle est omniprésente dans tous ses romans, de *La Répudiation* (Denoël, 1969) jusqu'à *La Dépossession* (Grasset.2017).

En lisant Boudjedra, nous pouvons toucher cette volonté insistante de dépasser les interdits : soit ceux de la société (sexe et religion), soit ceux de la politique (régime et Histoire). Cette thématique est fortement orientée par les traumatismes que l'auteur a subis pendant une période de sa vie. Il conçoit l'écriture comme une pratique thérapeutique pour se libérer de ses obsessions. À ce propos, Boudjedra a déclaré :

Toute littérature est obsessionnelle. La mienne aussi en est une. Elle fonctionne selon les fantasmes, et le propre du fantasme, c'est la répétitivité(Alwatan, le 07 mars 2005).

Ce caractère répétitif des thèmes fonctionne comme un métatexte faisant apparaître le projet littéraire de l'auteur que Gafaiti qualifie d'«existentiel» (Gafaiti Hafid,1999 :11) . L'aspect intratextuel nous reproche de l'autoréférentialité ; donc, l'écriture de soi. Boudjedra semble à la recherche de son Moi au milieu des tabous sociétaux qu'il veut détruire en remettant en cause toute forme d'autorité, telle que : la société, la famille, la politique, ou même l'Histoire qui laisse souvent des traces dans ses œuvres. L'auteur entend déjouer le pacte théorisé par

Philippe Lejeune, mais il se reproche beaucoup plus du dispositif autofictionnel.

L'œuvre romanesque de Boudjedra est un espace fécond où l'auteur exerce son aventure d'écriture en enchevêtrant le réel et le fictionnel dans un processus de relecture historique. L'espace dévolu à l'Histoire se large d'un roman à l'autre. Boudjedra confirme son intérêt à l'Histoire

Il s'agit pour moi de remettre un peu en cause l'histoire officielle, de la subvertir. Et cela non pas pour faire œuvre d'un historien, ce qui n'est pas du tout mon rôle, mais par ce que, à l'intérieur, justement, de ces interrogations, de ces conflits de ces complexes, de ces falsifications et de ces silences de l'histoire, il y'a toute une chair humaine, toute un tissu littéraire qui aide à la fabrication d'un roman, entant que support essentiel (GAFAITI Hafid, 1987 : 37)

Boudjedra croisent l'histoire intime à l'histoire collective en mettant l'accent à ce que Linda Hutcheon appelle : métafiction historiographique, notion s'intéresse aux rapports entretenus entre la fiction autoréférentielle et l'Histoire.

Ce cheminement nous conduit à poser les questions suivantes: Comment Boudjedra utilise-t-il l'Histoire dans ses romans ? Quelles sont les limites entre Histoire et Mémoire ? et les modalités de la mise en fiction de l'Histoire dans l'écriture boudjedrienne en relation avec l'intratextualité ?

Pour y répondre, nous proposons de travailler sur trois romans : *Fascination*(Grasset. 2000), *Les figuiers de Barbarie* (Barzakh,2010) et *Printemps*(Grasset.2014)

Avant de répondre à ces questionnements, il est nécessaire de définir les concepts de l'autofiction et métافiction historiographique.

2- Aspects définitoires :

2-1L'Autofiction

Terme inventé par Serge Debrovsky pour désigner son roman *Fils*. Pour lui, l'autofiction naît de la combinaison (nom de l'auteur+ pacte romanesque) en la définissant ainsi

Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté. » (Dubrovsky, Serge, 1977)

L'autofiction est une fictionnalisation de l'autobiographie. Son cadre conceptuel s'articule autour deux points : la triade (auteur, narrateur, personnage) et la véracité dont nous pouvons classer les théoriciens en deux camps : Les Dubrovskiens exigent un pacte référentiel (auteur=narrateur= protagoniste) + un pacte de véracité. Alors que les Colonnien (qui suivent la conception de Vincent Colonna) utilisent un pacte nominal avec une grande marge de fiction. Colonna voit que l'autofiction peut se formuler par la combinaison paradoxale de deux protocoles : nominal et modal fictionnel.

Phillipe Gasparini considère l'autofiction comme « *un développement projectif dans des situations imaginaires* » (Gasparini, Philippe, 2004 :25). Il propose aussi une conception de l'autofiction qui dépasse le cadre étroit de l'homonymie en considérant que l'identité ne se limite pas au nom et au prénom mais il y'a d'autres opérateurs d'identifications tels que : l'âge, le milieu socioculturel, les

aspirations...etc. Autrement dit, l'autofiction selon Gasparini est une autobiographie sans exiger le contrat de vérité.

2.2 La Métafiction Historiographique :

Un terme inventé par Linda Hutcheon pour désigner les écrits littéraires fictionnels autoréférentielle qui thématissent l'Histoire. Elle l'a défini comme suit

Une fiction qui est très consciente de son statut de fiction, et pourtant qui a pour objet les événements de l'histoire vue alors comme une construction humaine (et narrative) qui a beaucoup en commun avec la fiction. L'accent est mis sur historiographique et sur métafiction (sur la nature réflexive de l'écriture)»

(Linda Hutcheon, 1999: 106.107).

Pour elle, ce concept retravaille la dimension historique dans les deux notions "Fiction " et "Histoire" qui se dialoguent sans qu'ils se valorisent l'un par rapport l'autre

Il réinstalle le contexte historique en tant que significatif et même déterminant, mais ce faisant, elle problématise toute la notion de connaissance historique en profondeur ...L'interaction entre les antécédents historiographiques et métafictionnels, le rejet des revendications de représentation «authentique» et de copie «inauthentique», et le sens même de l'originalité artistique sont mis en cause avec autant de force que la transparence du référentiel historique »(Linda Hutcheon, 1988: 89.110).

La fiction constitue le lieu et le moyen du questionnement historiographique car les romans ne focalisent pas sur les événements historiques en eux-mêmes, mais par le biais des personnages agissant comme des « lieux de mémoire » (Pierre Nora, 1984) à travers une confrontation avec le passé et en réfléchissant sur la transmission de ce passé qui est narré dans le présent et se construit à travers la mémoire individuelle de

l'auteur, la mémoire collective (des autres).

3. Intratextualité et autofiction : de l'Histoire et de la fiction pour une reconstitution de l'identité

Les romans se partagent entre l'autofiction fantastique de Colonna et la conception autofictionnelle de Gasparini. Les personnages principaux présentent des similitudes avec la biographie de l'auteur. L'homonymie n'est pas établie que dans *Les Figuiers de Barbarie* où un protagoniste partage le même nom que l'auteur (Rachid/ Rac). Alors que malgré la diversité des noms : Omar, Salim, Lam dans les autres romans, nous pouvons remarquer que plusieurs indices nous permettent de comprendre que l'auteur est un référent ultime des événements racontés qui se répètent d'un roman à un autre en révélant des traces autobiographiques. Ce caractère répétitif des thèmes et des événements permet à l'auteur de mélanger son parcours avec ceux des personnages principaux. Nous Assistons à la répétitions de quelques scènes et thèmes :

- Scène de l'hôpital et le journal de Lam :

Dans *Lesfiguiers de Barbarie* (p.18-19), le narrateur décrit Omar dans un hôpital à Moscou où il s'est rendu après avoir été gravement blessé avec la peur d'être amputé. En fait, l'auteur ne fait que répéter la scène de *Fascination* (p.137-138) en remplaçant Lam par Omar. Plusieurs épisodes de la vie de l'auteur coïncident avec ceux des personnages Omar, Rachid et Lam, comme ses études commencées à Constantine puis continuées à Tunis (*Fascination* pages 45- 70), le départ au maquis (*Fascination* p.92, *Les figuiers de Barbarie* p.28), ainsi

que son voyage à Moscou pour se soigner de cette grave blessure (Fascination : 117), puis à Barcelone et à Paris. Tout cet itinéraire constitue des épisodes communs dans la vie de ces individus (l'auteur et les personnages Lam, Omar, Rachid). Boudjedra déclare ainsi

J'avais pris le maquis à l'âge de 17 ans J'ai connu ces villes, j'y ai vécu et je me suis construit, je suis sorti du carcan familial privilégié, j'ai eu dix huit ans à Moscou, vingt ans à Barcelone (humanité.fr/node/233969)

- **Le père tyrannique et le divorce arbitraire de la mère :**

L'image permanente du père tyrannique polygame qui a accusé sa mère d'adultère est aussi présente dans les figuiers de barbarie comme dans *Printemps*. Le malheur de cette mère constitue le point central autour duquel tourne les traumatismes des personnages (Salim et Rachid) et aussi de l'auteur.

- **La mort de grand-mère :**

Une grand-mère détestable se fait photographier agonisant sur son lit, vêtue d'une robe en soie et recouverte de ses bijoux précieux. Cette scène est présente dans : *Les figuiers de Barbarie* (p. 163-164) et *Printemps* (p. 57).

- **La mort de tante Fatma :**

Une vieille servante travaille chez la famille du héros. Elle meurt écrasée par un tramway alors qu'elle était sortie acheter des beignets. Cette scène est présente dans *Les figuiers de Barbarie* (p. 161-162) et *Printemps* (p. 267).

Scène de la gare d'El Khroub :

Une mère assise sur une de ses valises à la gare d'El Khroub, à une heure tardive avec un froid glacial et une obscurité profonde : Les figuiers de Barbarie (p. 137-138) et Printemps (p. 146-147).

Ces thèmes et scènes, qui se répètent d'un roman à un autre, ne sont que les souvenirs de l'auteur :

J'ai (...) eu des problèmes avec mon père quand il a répudié ma mère. J'en ai énormément souffert. Mon père a épousé trois femmes. J'ai une vingtaine de frères et sœurs

(DEJEUX Jean, 1978 : 382)

Boudjedra projette des stations de sa vie dans ces romans à des degrés plus ou moins différents en diversifiant les techniques narratives. Dans Fascination et Printemps, le narrateur est extradiégétique avec une focalisation zéro. Alors que dans les Figuiers de Barbarie, il est témoin- intradiégétique avec une focalisation externe. Dans les deux cas, le narrateur prend en charge la narration de ces événements historiques qui sont coulés dans la diégèse et associés au parcours des personnages.

La fiction, sert d'une voie pour révéler les douleurs et l'errance interne que Boudjedra a vécues à travers les différentes périodes de sa vie. Il essaye de se réinventer à travers les biographèmes qu'il partage dans ses romans. Les souvenirs qu'il défilent d'un roman à un autre reflète le fardeau qu'ils (les souvenirs) exercent sur lui : La maison familiale et les souvenirs qui l'envahissent, la grand-mère autoritaire et la scène de son agonie, le souvenir de Tante fatma avec son caractère maniaque, sa manie d'hygiène, sa mort atroce, le divorce arbitraire de sa

mère après une fausse accusation d'adultère par le père et les conséquences de tout cela sur la mère et sur lui (l'auteur) aussi, son engagement au maquis, ses voyages en Europe...etc. L'auteur connecte ces souvenirs, qu'il partage avec les personnages, avec des événements historiques ayant marqué l'Histoire nationale et même mondiale, tels que : Les événements du 8 mai 1945, l'occupation allemande de la France, La guerre d'Indochine, La révolution du 54, les émeutes d'Octobre 1988, La décennie noire. Boudjedra met en récit les événements de son existence. Ce « il » de narration et ces « noms » dont l'écrivain a diversifié les professions (Omar : architecte, Rachid : médecin, Salim : Philosophe, Lam : un chevalier et propriétaire d'haras) ne sont qu'un « Je » de l'auteur qui a choisi de mettre « *l'accent sur sa vie individuelle, et en particulier sur l'histoire de sa personnalité* » (Philippe Lejeune, 1975 :14). En concevant l'écriture comme une pratique thérapeutique de ses obsessions, Boudjedra essaye de construire une « identité particulière » à travers ses romans en mettant en récits son « SOI ». Cette identité de soi est appelé par Paul Ricoeur « Identité Narrative »(1985 :355), elle fonctionne comme un miroir de thèmes multiples et contradictoires dont l'écrivain expose en toute liberté sous tous leurs aspects grâce à son caractère mouvant en aidant l'auteur à transmettre ses points de vue problématiques liés à l'Histoire, la société et le pouvoir. L'auteur questionne l'Histoire à travers la fiction romanesque. Les protagonistes sont les acteurs de l'(H)histoire où chaque événement est associé à un souvenir d'un ou des personnages. Cette connexion entre faits historiques réels et personnages fictifs nous conduit à parler de la Métafiction Historiographique.

4. Intratextualité et Métafiction Historiographique : l'errance comme voie/x de remise en cause de l'Histoire et de l'identité.

L'auteur connecte ses souvenirs avec l'Histoire à travers les histoires de ses personnages. Il essaye de restituer le passé que ce soit par les anamnèses ou par la lecture. Cette association du réel au fictionnel nous jette au cœur de la Métafiction Historiographique. La narration de ces événements historiques est associée au parcours des personnages et étroitement lié au thème de l'errance :

*Les massacres du 8 mai 1945, jour inoubliable dans l'Histoire nationale et aussi inoubliable dans la vie de Lol qui a perdu ses parents dans ces événements. De cette perte découlent sa schizophrénie et sa haine envers le sexe mâle.

*L'occupation allemande de la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Boudjedra met l'accent sur le rôle des Algériens dans l'armée française contre les Allemands. Les premiers ont combattu les seconds aux côtés des Français, sous le même drapeau, devant le même ennemi et pour le même objectif.

Dans *Fascination*, Ali et Ali Bis, deux personnages, sont tenus à une errance perpétuelle l'un à la recherche de l'autre, et enrôlés séparément dans l'armée française face aux Allemands. Le dernier est capitaine, alors que le premier devient le chef d'un groupe de résistants dans le Val-de-Marne, plus précisément à Maisons-Alfort, et libère alors la mairie des Lilas à Paris en 1944. En 1950, il se rend en Indochine où il fait la guerre et

acquiert quelques grades subalternes. Enfin, il déserte l'armée française pour rejoindre le maquis algérien.

Boudjedra mêle des événements historiques réels avec l'itinéraire des personnages fictionnels en mettant en exergue le rôle des Algériens à servir la France dans les guerres qu'elle a menées. Quant à Lam (le personnage principal du roman), semble condamné à une errance sans fin, soit à cause de cette identité qu'il cherche à connaître malgré le silence de tous ceux qui l'entourent, soit à cause de ces voyages qu'il a faits au profit de la révolution algérienne. Au maquis, il erre aussi entre sa conviction de la légitimité de la cause de la révolution et l'enfer qu'il a vécu avec ses camarades dans les montagnes. Boudjedra commence le chapitre IV avec le journal intime de Lam, où il a enregistré l'étalage des sentiments qui l'ont envahi au maquis. L'écrivain casse le stéréotype dépeint pour le moudjahid, en démystifiant le mythe d'héroïsme des Moudjahidine

Nous ne sentions aucune ivresse, aucune exaltation à faire cette guerre car nous avons cessé très vite de croire à toutes ces balivernes dont nos têtes étaient bourrées. Nous avons peur de tout. De l'adversaire effroyable. Des chefs impitoyables. Des éléments hostiles et meurtriers. De toute cette guerre faite de batailles éclairs, de guets-apens et d'embuscade, d'excréments, de larmes, d'excrétions de toutes sortes (Fascination p.105).

À travers ce journal de Lam, Boudjedra brise le mythe de la sainteté des moudjahidine, en évoquant des sujets épineux d'une manière différente que celle habituelle.

Nous avons empoisonné des chiens zélés, égorgé des caïds suffisants, fusillé des imams vendus, liquidé quelques paysans misérables qui bégayaient entre la peur et le courage. Nous pleurions au moment de leur exécution, car nous comprenions que la faim

avait brouillé leur vision et leur sagacité légendaire. Ils n'ont pas compris le sens de cette tornade aussi soudaine qu'inattendue. Nous avons raturé les mots vides, les discours ennuyeux et les harangues démagogiques, avec la pointe de nos baïonnettes, lorsque certains jours l'opacité des phénomènes nous rendait ennuyeux, désabusés et désœuvrés. Nous nous en prenions à nos chefs qui nous agaçaient avec leurs boniments, leurs punitions d'une cruauté incroyable, leurs corvées inutiles

(Fascination pp. 108- 109)

Il parle aussi des conflits internes entre les moudjahidine qui, parfois, atteignent la tyrannie

Je taisais aussi dans mes lettres à Lol, les règlements des comptes qui ne tardèrent pas à surgir à cause de l'orgueil de certains chefs métamorphosés en tyrans assoiffés de gloire, de pouvoir et de butins (Fascination p.112).

Ce journal de Lam est repris dans *Les figueurs de Barbarie* (p.p. 28-29), hormis les passages concernant ses rêves incestueux envers sa sœur adoptive Lol. Mais à la différence de *Fascination*, Boudjedra aborde, avec plus de franchise, les conflits et règlements de comptes entre les moudjahidine. Il évoque les corruptions et les complots en citant : l'assassinat d'Abane Ramdan par Boussouf, sous l'ordre de Krim Belkacem, et le meurtre de 300 villageois de Mellouza que l'auteur qualifie de massacre sans oublier la liquidation du maquis rouge et des communistes. Ces sujets sont aussi évoqués dans *Printemps* (p196). L'assassinat d'Abane Ramdan est répété tout au long du roman (les figueurs de Barbarie) et mis en parallèle avec celui de Ben M'hidi par le général Bigeard. Rachid et Omar, deux cousins, se rencontrent à l'aéroport et prennent le même vol :

Alger/Constantine. Pendant une heure de trajet, les deux hommes replongent dans les souvenirs de leur jeunesse, où se révèlent les traumatismes de l'Histoire qui sont étroitement liés à ceux du héros. Donc, l'auteur véhicule des événements historiques dont il est témoin à travers les souvenirs de ses protagonistes (Lam, Omar et Rachid) dont il change leur nom et profession. Ces derniers subissent les mêmes traumatismes, dans des situations identiques. Cette intratextualité, ou plutôt auto-plagiat, exprime « *un inassouvissement du désir de narration* » (Hangni Alendjrodo, 2001 :44), créant chez l'auteur un besoin irrépressible d'écrire qui se base essentiellement sur la transposition sémantique et la répétition « *qui fait la différence* » (Gille Deleuze, 1968 :374)

Cette répétition aide l'auteur à construire son mythe personnel (Charles Mauron, 1980) tout en donnant à l'œuvre un caractère narcissique (Jany Fonte-Le Baccon, 1989). Boudjedra arrange l'histoire intime avec l'histoire collective en utilisant l'intratextualité comme technique pour véhiculer des faits historiques. Il s'intéresse à la prise de Constantine par le général Saint-Arnaud le 14/10/1847, à la prise de Jijel le 21/11/1851, à la résistance d'Ahmed Bey et à l'atrocité coloniale devant toute forme de résistance. À ce propos, il intercale dans la narration des lettres mutuelles entre les généraux français (p. 32.80.83.84.85) Bugeaud, Pélissier, Saint-Arnaud et le frère de ce dernier, dans lesquelles ils mentionnent les enfumades qu'ils ont faites pour exterminer des tribus complètes. La victoire du général Bugeaud à l'Emir Abdelkader et l'accord de Tafna, provoquent toujours les polémiques en constituant depuis toujours un point de recherche pour les intéressés de l'Histoire. Dans Printemps, le grand-père Sidi Hacène vouait une très

grande passion pour l'Emir Abdelkader dont il regrettait « la naïveté » politique vis-à-vis la ruse de Bugeaud. Alors que dans les Figuiers de Barbarie, monsieur Baudier le professeur d'Histoire d'Omar et Rachid restait circonscrit à propos l'accord de Tafna.

Grâce à ce Professeur, Rachid et Omar ont fait l'éloge d'Henri Maillot et de beaucoup de communistes français honnêtes tels que Fernand Yvton ou Maurice Audin. L'auteur met en parallèle l'histoire de Fernand Yvton avec celles du père d'Omar, le commissaire de police ainsi que de son frère qui était membre de l'OAS. Le premier est un Français anticolonialiste et un militant communiste qui a rejoint le FLN et participé à la bataille d'Alger en plantant plusieurs bombes, dont une n'a pas explosé. Boudjedra met l'accent sur la période de sa détention jusqu'au jour de sa décapitation (p. 130). Il s'intéresse au côté humain d'Yvton, en analysant en particulier les correspondances qu'il entretenait avec sa femme Béatrice (Béa) (p.130), les raisons pour lesquelles il a décidé de s'engager dans la révolution algérienne (p. 158), et aussi comment il a réagi dans sa cellule de prison. Le second est le frère d'Omar, qui ne cache pas son soutien à l'OAS et devient un de ses Ultras mais aussi de ses membres, tandis que le statut du père d'Omar, le commissaire, est douteux. En fait, l'auteur met à côté deux modèles très intéressants : le premier est celui des Français anticolonialistes qui se sont sacrifiés pour la cause algérienne, tels que Fernand Yvton, Henri Maillot, Maurice Audin (Les figuiers de Barbarie p.p.130.158, Printemps p.196) ou d'autres communistes pieds-noirs qui ont combattu pour la liberté de l'Algérie et ont été torturés à l'instar d'Algériens, comme Ben

M'hédi. Le second modèle est celui des Harkis qui ont servi la France contre l'Algérie, comme Salim, le frère d'Omar. Cette mise en parallèle vise à montrer l'atrocité du colonisateur face à ce qui l'oppose, quelles que soient son identité et la nature de son opposition : belligérante comme celle de Ben M'hédi, d'Yvton ou de Maillot, ou même pacifique comme celle d'Audin ou de Ferraj. Il met aussi en évidence l'hypocrisie de la société civile française qui s'est enflammée pour Yvton plus que pour n'importe quel autre résistant condamné à mort. Leur nombre s'élève à plus de 400, dont l'un des premiers est Mohamed Ferraj, aveugle et handicapé, exécuté en mai 1956. À travers la figure de Salim, Boudjedra souligne l'essence des concepts d'honnêteté et de justice, qui ne sont soumis ni à des règles ni à des critères, sauf ceux de la conscience. Les émeutes d'Octobre 1988 sont aussi un sujet à repenser chez Boudjedra. Dans (les figuiers de Barbarie p.180 et printemps p.164.), des manchettes de journaux ont abordé ces événements en en évoquant le côté sombre. Boudjedra réfute les représentations ancrées dans la mémoire populaire de ces événements comme un soulèvement populaire citoyen contre le pouvoir de la monopartite. Est-ce qu'on parle des émeutes ou des manifestations ? Telj dans Printemps, qui n'avait que six ans à l'époque, essayait d'équilibrer la passion qu'elle a pour son pays en se mettant à la quête de vérité. Ces événements du 05 Octobre 1988, sont-ils : Un printemps algérien contre le pouvoir de la monopartite selon la mémoire populaire ? Des émeutes de la Faim selon la presse Française ? Des émeutes de pillages selon la presse nationale officielle à l'époque ? A travers les personnages de chaque roman, L'auteur ouvre d'autres angles de voir et analyser cet événement crucial dans l'Histoire de l'Algérie

indépendante. Pour Telj qui lisait tout ce qui avait été écrit sur ces évènements en compulsant les journaux, lisant des livres et les notes de son père et discutait avec lui à ce propos pour comprendre ce qui était réellement passé

Cette fameuse révolution d'Octobre 1988 qui avait accouché d'un nouveau système politique dont le but était de casser l'économie du pays et de le brader au plus offrants. La soi-disant libéralisation du système débouchant à peine trois ans plus tard sur la « Révolution islamiste » qui saccagea le pays, commit plusieurs génocides, assassina 150000 Algériens, éliminant à grande échelle les élites artistiques, intellectuelles et scientifiques du pays **Printemps p.165.**

Alors qu'Omar (dans les Figuiers de Barbarie) autant qu'un témoin, avait une vision et une interprétation autre de ces évènements. Il était choqué de la façon dont les autorités ont traité les manifestants

pendant toute cette période Omar ne cessait pas de me téléphoner : « Tu te rends compte ! Ils tirent avec des chars sur des gamins désarmés. Tu te rends compte ! C'est pas pour ça que nous avons foutu la France dehors ! Les Figuiers de Barbarie p.137.

Si Telj voit ces évènements comme une « *Dérision de l'Histoire* », Rachid le qualifie d'« *un ratage de la révolution* ». Boudjedra entremêle des faits historiques réels avec l'itinéraire de personnages fictifs. L'Histoire, pour lui, est une source d'inspiration et une matière de l'écrit pour transgresser les interdits. Le caractère historique dans ces romans est une sorte d'appel à la relecture de l'Histoire scolaire officielle qu'il dénonce. En fait, l'histoire de la famille d'Omar est une allusion à l'Algérie qui ne s'arrête pas de souffrir. L'auteur tente de

présenter, sous forme de fresque, l’histoire du pays, dès la conquête française jusqu’à aujourd’hui

Omar était malheureux.....ce destin dramatique et incohérent, me fascinait car il résumait en lui seul l’histoire tragique de mon pays »

Les Figuiers de Barbarie p.17

Omar est-il capable d’affronter les fantômes du passé ? Son père Kamel est-il vraiment un Harki ou bien un agent secret du FLN ? Tout est douteux dans l’Histoire.

4. CONCLUSION

En guise de conclusion, nous pouvons dire que Boudjedra investit l’autofiction dans l’Historique à travers le renvoi au réel. Les romans sont pénétrés de tout coté par les références historiques. Il connecte ses souvenirs avec l’Histoire par le biais des histoires de ses personnages dont certains sont des figures historiques réels (le bachaga Ali Chekkal, Fernand Yvton, Béatrice la femme de Yvton, Mohamed Ben Sadok...ect) ou même des personnages qui ont une existence réelles dans ou hors de la vie de l’auteur (tante fatma, Fliche, Yamaha....etc) ou des personnages référentiels (Ibn Khaldoun, El maari, OulegBeg, les Généraux Français, Ben m’hidi, Colonel Amirouche, AbaneRamdan...etc). Cette ouverture de la mémoire personnelle sur la mémoire collective permet au roman de faire une certaine transcription du réel dans la trame narrative. Cet ancrage réaliste conduit à la figuration des faits historiques en aidant l’auteur à se lancer dans une lecture critique de l’Histoire.

Pour Boudjedra, il est question de mener une quête sur l’Histoire officielle scolaire dont il ne cesse de critiquer les non-dits tout en détectant ses failles et ses mensonges, dans un pays

où la révolution est la source de toute crédibilité. Il problématise l'Histoire en mettant l'accent sur les tabous ainsi que les zones d'ombres de l'histoire officielles

Je pratique l'Histoire d'une manière critique et subversive Il s'agit en fait d'explorer cette face de l'histoire et, comme on le sait, dans tous les pays du monde il y a des silences, il y a des falsifications de l'histoire. J'ai justement essayé de montrer, non pas en tant qu'historien, mais sur le plan sensible et littéraire [...] j'ai essayé de montrer comment l'Histoire aussi garde ses silences, ses falsifications. [...] L'Histoire investie par la littérature devient subversive. [...] Il s'agissait pour moi de remettre un peu en cause l'Histoire officielle, de la subvertir (Hafid Gafaiti, 1987 :35)

Sa pratique romanesque se présente comme une recherche de son Moi (individuel et collectif). Il essaye de construire son identité à la base de son œuvre. Une identité individuelle par le retour à l'autofiction, et une identité collective par le retour à l'Histoire. L'entrelacement et l'interaction entre la mémoire collective et individuelle dans l'écriture romanesque semblent les modalités qui structurent le rapport de l'écrivain avec le monde.

L'esprit historique et l'artiste veulent tous deux refaire le monde. Mais l'artiste connaît sa limite que l'esprit historique méconnaît. C'est pourquoi la fin de ce dernier est la tyrannie tandis que la passion du premier est la liberté. Tous ceux qui aujourd'hui luttent pour la beauté combattent de dernier lieu pour la liberté.

(Albert Camus, 1948 : 332)

5. Bibliographie:

- Les livres

1- ALENDJRODO ,Hangni (2001) Rachid Boudjedra, *la passion de l'intertexte*, Presse universitaire de Bordeaux, Pessac.

2- CAMUS, A (1948) *Permanence de la Grèce*, in *Rivages des origines* (1981) Archives des Cahiers du Sud, Archives de la Ville de Marseille.

3-MAURON, Charles(1980) *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, José Corti.

4-DEJEUX,Jean, (1978)*Littérature maghrébine d'expression française, introduction générale et auteurs*, Québec, Naaman, deuxième édition revue et corrigée.

5-DOUDROVSKY, Serge (1977) *Fils*, Paris, Galilée.

6-DEULEUZE, Gille (1968) *Différence et répétition*, Paris, P.U.F.

7-GAFAITI, Hafid (1987)*Boudjedra, ou la passion de la modernité*, Paris, Denoël.

8-GAFAITI, Hafid (1999) *RACHID BOUDJEDRA, UNE POETIQUE DE LA SUBVERSION : Autobiographie et Histoire*, edL'Harmattan, Paris- France.

9-GASPARINI,Phillippe(2004) *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Seuil, Paris.

10-HUTCHEON,Linda (1988) *The poetics of postmodernism*,Routledge,Londres et New York.

11-RICOEUR, Paul (1985) *Temps et récit III, Le temps raconté*, Seuil, Paris.

12-PHILLIPPE, Lejeune (1978) *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris.

13-BOUDJEDRA, Rachid (1969) *La Répudiation*, Denoël Paris.

14-BOUDJEDRA, Rachid (2017) *La Dépossession*, Grasset. Paris.

15-BOUDJEDRA, Rachid (2014) *Printemps*, Grasset. Paris.

16-BOUDJEDRA, Rachid (2000) *Fascination*, Grasset. Paris.

17-BOUDJEDRA, Rachid (2010) *Les Figuiers de Barbarie*, Barzakh, Blida.

2-THESES :

LE BACCON Jany Fonte, *Le narcissisme littéraire dans l'œuvre de Rachid Boudjedra*, thèse de 3ème cycle, Rennes II. 1989.

3- JOURNAUX ET MAGAZINE

Alwatan, le 07 mars 2005.

LE RESTE Anne Claire (1999) «Qu'est-ce que le post modernisme » Entretien avec Linda Hutcheon In *La littérature transculturelle franco-persane: Une évolution littéraire depuis les années 80*, Brill Rodopi, Leiden/ Bosten.

4- Sitographie :

Dominique Widemann, *Livres. Épopée. Rachid Boudjedra. Avec son dernier roman Fascination, il émerge en majesté d'une rentrée littéraire pléthorique*. Jeudi 21 Septembre 2000 <http://www.humanité.fr/node/233969> consulté le 22/10/2021.